

# Le Congrès de Grenade, de Philippe Baillet

Pour tous les fans de Bernard Werber, voici un successeur potentiel, débutant et méconnu mais très très prometteur. A mon humble avis en tous cas...

Mêlant habilement des passages journalistiques et d'autres plus tumultueux, jonglant avec les recettes d'un bon roman d'espionnage à la Ken Follett, Philippe Baillet nous entraîne dans un thriller scientifique passionnant et amusant, dans un futur qui semble à la fois très lointain et en même temps très palpable.

Peut-être l'aurez-vous deviné, il s'agit d'intelligence artificielle, de robots, de vie artificielle, de conscience artificielle.

Ce qui est particulièrement intéressant dans ce roman, c'est qu'en dépit de son thème, il est à mon avis impossible de le classer franchement dans la catégorie science-fiction. Et d'ailleurs, l'auteur semble tenir à cette distinction. Il n'y a qu'à voir la couverture du roman, un petit-déjeuner appétissant avec vue sur l'Alhambra, sous un ciel bleu azur : rien de très technologique. Il s'agit avant tout de CURIOSITE !

Ainsi, ce roman n'est pas dédié uniquement aux passionnés d'intelligence artificielle, mais à un public très large. A l'heure où l'on parle de plus en plus de robots, ce livre se positionnera sans doute à l'avenir comme un incontournable pour tous les « curieux ».

Outre de passer un très bon moment, Le Congrès de Grenade m'a permis personnellement d'en apprendre beaucoup sur l'intelligence artificielle et de me poser plein de questions sur les défis qui nous attendent, à mesure que les robots gagnent en autonomie, en conscience.

Alors bonne lecture et... à bientôt en Andalousie ! Les descriptions de Grenade donnent vraiment envie (surtout celle du flamenco...).

Pour conclure, j'aimerais laisser un message pour l'auteur, s'il lit cette critique : vite ! Une suite !

Bon, je ne résiste pas à la tentation de vous recopier le passage sur le flamenco. J'adore trop l'ambiance.

« Le claquement des castagnettes devenait presque assourdissant. Il cessa soudain. Une mélodie lui succéda aussitôt. Des jeux de guitares d'abord, comme improvisés, un chant intense et vibrant ensuite, qui pouvait exprimer aussi bien la misère du monde que son allégresse tant les rythmes multiples se succédaient. Et puis, comme sortie de l'ombre, forme imprécise et souple se transformant petit à petit à travers l'épaisse fumée de la taverne, la jeune femme s'approcha, somptueuse, sensuelle, harmonie personnifiée des cultures arabe, juive et gitane. Le regard sévère parfois, tendre rarement mais pénétrant, toujours, elle s'appliquait à rester provocante dans sa robe à pois. Bombant le torse, fier, hautain presque, dédaigneux, son cavalier la rejoignit. Les claquements reprirent. Presque imperceptibles pour commencer, simples chocs des talons sur les planches, espacés, lents, ils s'accrochèrent, donnant le rythme aux mains qui s'échauffaient dans l'assemblée, doigts serrés contre paumes recroquevillées. Cependant que le tempo allait crescendo, le cavalier fixait son regard sur celui de Pierre, abandonnant la danseuse. Chaque coup de talon, chaque martèlement semblait déclencher des éclairs dans les yeux noirs foudroyants. Tandis que les détonations devenaient des déflagrations, Pierre ne voyait déjà plus du cavalier que ses bottes. Encore un pas et la redoutable semelle de cuir et de bois viendrait le frapper, l'écraser, l'aplatir... »

Chez notre partenaire :  
Vie Artificielle

Envoyé par Victor par mail

Par

**Publié sur Cafeduweb - Archives le samedi 8 octobre 2005**

Consultable en ligne : <http://archives.cafeduweb.com/lire/5786-congres-grenade-philippe-baillet.html>